



sous la direction
du Rav Israël
Abargel Chlita

Haméïr Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Dévarim / Hazon
5782

|166|

Parole du Rav



Un enfant doit s'habituer de temps en temps à dire un petit mot de Torah à la table de Chabbat. Donne-lui une semaine entière pour se préparer, propose lui certains livres pour l'aider. Tu lui diras: chabbat prochain tu nous feras un petit cours de 15 à 20 minutes sans avoir peur. Tu verras qu'il sera prêt à temps et parlera passionnément. Au début il balbutiera un peu, mais après quelques fois, il se perfectionnera...Qu'as-tu fait ici pour lui ?

Tu lui as donné une confiance en soi incroyable! Un tel enfant demain n'aura pas honte de répondre aux questions en classe. Son Rav posera des questions, il sera le premier à donner trois réponses et tout le monde lui donnera raison. Pourquoi ? Car sa confiance en lui est grande. C'est merveilleux de voir un enfant avec une grande confiance en soi, c'est la base pour avoir un grand succès. Mais lorsque tu vois que l'enfant vacille comme une brindille, qu'il glisse et souffre beaucoup s'il est seul comment l'aider ? C'est lorsque le parent a le mérite de le comprendre 'et' de trouver une réponse à son âme et à ses besoins naturels et légitimes.

Alakha & Comportement



Chabbat Hazon (le chabbat de la vision), aussi appelé Chabbat noir, est le chabbat précédant (ou coïncidant quelquefois avec) le 9 av.

Il est ainsi nommé du fait de sa Aftara (section des livres des prophètes), Hazon Yéchayaou ben Amots dans le chapitre 1 du Livre de Yéchayaou. Celle-ci est la dernière des sections prophétiques lues au cours des trois semaines et choisies non pour leur lien thématique avec la section de la Torah qui a été lue mais parce qu'elles contiennent les prophéties de la fin du Temple de Chlomo (les deux Temples de Jérusalem ont été détruits au cours de la deuxième semaine du mois d'av).

La plupart des marques de deuil ne s'appliquent pas pendant ce Chabbath. On peut donc y consommer de la viande et du vin, et porter des habits propres.

La pureté du cerveau et du cœur



La Torah souligne que Moché Rabbénou n'a récité ses exhortations présentes dans la paracha, qu'après avoir battu Sihon et Og comme il est écrit : «Après avoir défait Sihon, roi des Emori, qui résidait à Hechbon et Og, roi du Bachan, qui résidait à Achtharoth Edréï» (Bamidbar 1.4). Pourquoi Moché Rabbénou a-t-il dû attendre de battre Sihon et Og pour réprimander le peuple d'Israël, ne pouvait-il pas leur dire ses paroles de reproche plus tôt ?

Au niveau du Pchat, Rachi explique que Moché Rabbénou n'a réprimandé les enfants d'Israël qu'après avoir battu Sihon et Og, parce qu'il craignait que, s'il réprimandait leur conduite avant de battre ces deux peuples et de les amener à la frontière de la terre, ils prétendraient que toute son intention dans cette réprimande n'était que de les contrarier et de trouver une raison de ne pas les amener dans le pays, parce qu'il ne pouvait pas vraiment vaincre ces nations et les faire entrer sur la terre. Par conséquent, il a attendu de les battre et d'amener le peuple d'Israël à la frontière de la terre, et ce n'est qu'alors qu'il les a admonestés. De plus, il existe une raison plus profonde à cela, comme l'explique le Sfat Emet, que l'existence de ces deux rois dans le monde, a fait que le peuple d'Israël a été gouverné par deux klipotes dures et maléfiques. Sihon a provoqué de mauvaises pensées étrangères et impures qui pénétraient l'esprit des enfants d'Israël, comme l'implique le nom de sa ville Hechbon, qui vient du mot pensée (מוחשבה), causant un défaut dans la

pensée du peuple d'Israël. Og a développé des convoitises indécentes et maléfiques surgissant dans le cœur des enfants d'Israël, comme l'implique le nom de sa ville Edréï, parce que "Daraa" en araméen signifiait bras, et le bras est près du cœur, causant un défaut à la sainteté des cœurs du peuple d'Israël.

Moché Rabbénou savait très bien que tant que les esprits et les cœurs du peuple d'Israël étaient gouvernés par ces deux klipotes et qu'ils étaient préoccupés par des pensées et des convoitises étrangères et impures, ses paroles de reproche ne pouvaient pas entrer profondément dans leurs cœurs et prendre de bonnes mesures, mais seraient rejetées et vaines. C'est pourquoi il a attendu d'avoir vaincu ces deux rois, et en cela il soumit la puissance de ces deux klipotes, ainsi les esprits et les cœurs des enfants d'Israël sont allés vers la liberté, et ce n'est qu'alors qu'il les a réprimandés avec une langue douce et un langage clair. Il savait que maintenant ses paroles entreraient dans les profondeurs de leurs cœurs et y seraient gravées pour toujours. Et c'est aussi ce que Moché Rabbénou a dit au peuple d'Israël: «Et jusqu'à ce jour, Hachem ne vous a pas encore donné un cœur pour sentir, des yeux pour voir, ni des oreilles pour entendre» (Dévarim 29.3). Et ce n'est qu'après avoir retiré d'Israël ces deux klipotes qui gisaient sur leurs esprits et leurs cœurs, les empêchant d'absorber les paroles de sainteté, que leurs cœurs se sont ouverts et que leurs yeux et leurs esprits ont absorbé pleinement la Volonté d'Akadoch Barouh Ouh

Photo de la semaine



prononcée par Moché Rabbénu.

Par conséquent, dans cette paracha, lorsque Moché Rabbénu a béni le peuple d'Israël, il le compare aux étoiles du ciel, comme il est écrit : «Vous voilà, aujourd'hui, nombreux comme les étoiles du ciel» (Dévarim 1.10), parce que jusque là, les esprits et les cœurs des enfants d'Israël étaient submergés dans les convoitises de la matière et d'autres choses interdites et ils ont donc été comparés à la poussière de la terre, comme il a été dit à notre Yaacov Avinou : «Et ta postérité sera comme la poussière de la terre» (Béréchit 28.14). Cependant, après que les Klippotes de Sihon et Og ont été battues par Moché Rabbénu, et que les esprits et les cœurs ont été libérés de la matière et de la vanité, pour être raffinés et purifiés, leur vertu a grandi, et ils sont passés de la condition de «poussière» à la condition «d'étoiles du ciel».

Ce que Moché Rabbénu a fait en battant Sihon et Og, chacun de nous peut le faire en plaçant les saints téfilines sur nos têtes et sur nos bras : Les téfilines de la tête, sont placés sur la tête contre le cerveau, ils ont le pouvoir de soumettre le cortex qui tapisse le cerveau - la klipa de Sihon - et d'en éliminer tous les mauvais esprits et pensées étrangères, et d'y introduire une abondance de sainteté. Et dans les téfilines de la main, qui est placée sur le bras gauche contre le cœur, il y a le pouvoir de soumettre la klipa qui tapisse le cœur - la klipa d'Og - et d'en enlever toutes les convoitises mauvaises et maladroites, et d'y mettre une abondance de pureté, d'amour et de crainte pour Hachem Itbarah.

Les forces de la klipa sont toutes incluses dans sept aspects, et donc les sages ont dit (Soucca 521) que le mauvais penchant possède sept noms, et qu'il y a sept noms pour désigner le Guéhinam (cf. Eouvin 19:1). Nos sages racontent (Kidouchin 29.2) que dans la maison d'étude d'Abayé, il y avait un voisin nuisible qui mettait en danger tous ceux qui venaient étudier. Et quand Abayé entendit que Rabbi Aha Bar Yaacov venait dans leur ville, il ordonna à tout le monde de ne pas donner à Rabbi Aha un endroit où passer la nuit afin qu'il soit forcé de passer la nuit dans la maison d'étude, et que par son mérite et sa droiture, il éliminerait cet individu nuisible. C'est ainsi que les choses se passèrent et que Rabbi Aha Bar Yaacov resta dormir dans le Bet midrach. Le démon ravageur vint vers lui sous la forme d'un serpent à sept têtes,

représentant les sept forces de la klipa, et à chaque prière que Rabbi Aha Bar Yaacov faisait en se prosternant devant Hachem, une tête du démon tombait, jusqu'à ce qu'il le fasse disparaître du monde. Et parce que le but des saints téfilines est de soumettre toutes les forces de la klipa dans le cerveau et dans le cœur, il est gravé sur le boîtier du téfiline de la tête la forme de la lettre Chin à droite et à gauche, l'un ayant trois branches, et l'autre avec quatre branches, qui ensemble font sept branches, et avec la lanière du téfiline du bras, nous faisons sept tours autour du bras, le tout afin de maîtriser toutes les forces de la klipa qui sont incluses dans les sept forces susmentionnées.



De plus, dans le téfiline de la tête il y a quatre compartiments, dans chacun desquels est placée l'une des quatre parachiot des téfilines, tandis que dans le téfiline du bras il n'y a qu'un seul compartiment et à l'intérieur il y a un seul parchemin sur lequel les quatre parachiot sont écrites, comme l'explique notre maître le Ben Ich Haï dans son livre «Ben Yéoyada» (Bénédictions 6.1) au nom du Raavad, parce que la vertu de téfilines est de purifier et d'affiner les cinq sens de l'homme de l'impureté qui a été enracinée en lui par ses mauvaises actions. Et puisque dans la tête il y a quatre sens - la vue, l'ouïe, l'odorat et le goût - par conséquent, dans le téfiline de la tête, il y a quatre compartiments séparés entre eux, tandis que dans le téfiline de la main, il n'y a qu'un seul compartiment, car dans les mains et les autres organes du corps, il n'y a qu'un seul sens - le sens du toucher.

De ce qui précède, tout homme apprendra à quel point il est digne de bien sanctifier son esprit à partir de toute réflexion et pensée qui n'est pas conforme à la volonté d'Hachem Itbarah. Et rappelez-vous que le pouvoir de la mauvaise réflexion d'endommager l'âme est si grand que les sages ont dit (Yoma 29.1) que

“Les téfilines ont la capacité de détruire les klippotes des pensées et du cœur”

les pensées de la transgression sont plus graves que la transgression. Et il n'y a aucun autre conseil pour l'homme afin d'être sauvé des mauvaises pensées et réflexions si ce n'est en ayant son esprit préoccupé par des paroles de la Torah et de la sainteté et en ne laissant pas libre cours à des pensées étrangères.

Et ce n'est que lorsque l'esprit et le cœur de l'homme seront correctement sanctifiés qu'il sera capable d'absorber la lumière et la sainteté de notre sainte Torah, ainsi que la lumière des justes de vérité, et que leurs saintes paroles seront intégrées dans son cœur.

Citation Hassidique

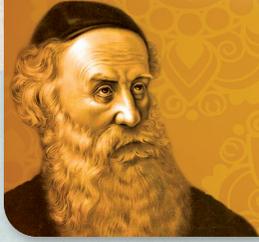


"Hachem, D.ieu d'Israël! Aucune force ne t'égale ni dans le ciel ni sur la terre, toi qui maintiens ton alliance de bienveillance avec tes serviteurs, lorsqu'ils avancent de tout leur cœur sur ton chemin, toi qui as réalisé pour ton serviteur David, mon père, ce que tu lui avais promis..."

Ce que ta bouche avait décrété, ta main l'a réalisé aujourd'hui. Et maintenant, Hachem, D.ieu d'Israël, garde à ton serviteur David la promesse que tu lui as faite en ces termes: "Aucun des tiens ne sera exclu par moi du trône d'Israël, pourvu que tes fils continuent dans leurs voies, suivant fidèlement mon dogme comme tu l'as fait toi-même devant mes yeux."

Divré Yamim 2 Chapitre 6

”בִּי קָדוֹב אֵלֶיךָ תִּדְבֶּר מֵאֵל בְּבֶךָ וּבְקִבְכָּךְ לִנְשֵׂאתָ”



Connaître la Hassidout



De la Hohma et la Bina naïtra le Daat

Le Rachebats-Rabbi Chmouel-Betsalel, l'un des anciens de Habad, était l'un des disciples du Moarchab-Rabbi Chalom Béer de Loubavitch Zatsal. Une fois, les étudiants du Rachab lui ont demandé de leur expliquer ce qu'était le "Daat". Il leur a expliqué en leur racontant une histoire. Il y avait un paysan, qui avait fait venir dans sa ferme un enseignant, pour enseigner à ses fils, parce qu'à cette époque, les conditions ne lui permettaient pas de les envoyer dans la grande ville. Il demanda alors à un érudit de venir enseigner la Torah à ses fils, et qu'il lui paierait ce qu'il faudrait. Ce paysan était un Juif très simple, mais dans sa profession, il était très compétent, même s'il ne savait pas lire et écrire. Quand il recevait des lettres, il demandait à l'enseignant de les lire devant lui.

Un jour, une lettre arriva indiquant que le père du paysan était décédé. L'enseignant expliqua au fermier d'une manière douce le contenu de la lettre, mais quand le fermier entendit la dure nouvelle, il tomba au sol et s'évanouit. Après que le Rachebats eut fini de raconter l'histoire, il leur demanda: «Après tout, le fermier tenait la lettre dans sa main, puisqu'il l'avait lui-même reçue du facteur. Bien que la lettre ait été en sa possession, elle n'avait aucun effet sur lui, et ce n'est que lorsque l'enseignant lui a expliqué le contenu de la lettre, qu'il s'est immédiatement évanoui. Pourquoi ne s'est-il pas évanoui plus tôt alors que la lettre était encore dans sa main ? De plus, l'enseignant connaissait également le contenu de la lettre, puisqu'il l'a lui-même lue, alors pourquoi ne s'est-il pas évanoui aussi ? » Il leur expliqua alors : «Cependant, pour le fermier, il s'agissait de son père, et donc la nouvelle de son décès a été très douloureuse pour lui, mais pour le professeur, c'est une personne qu'il ne connaissait pas du tout. C'est-à-dire que c'est une question d'émotion, et donc même s'il ne sait pas lire ce qui est écrit dans la lettre, au niveau de l'émotion, cela touche le paysan plus que l'enseignant, bien que l'enseignant soit sage et éduqué, etc. Mais

cette information est extérieure à lui, c'est la voie du monde».

De même, par rapport à cette parabole, il y a des gens qui sont pleins de Torah, mais



ils n'ont aucun sentiment pour notre Père céleste, et donc autant qu'on leur parle, et qu'on leur dit des choses très importantes, ils répondent immédiatement que ces choses sont vraies, et qu'elles sont écrites explicitement à un certain endroit, mais elles ne les affectent pas du tout.

L'analogie est très difficile ! Et en général, si un homme écoute un cours de Torah et qu'il reste le même homme après le cours, cela signifie, qu'il est comme l'enseignant et non comme le paysan. C'est pourquoi chaque personne doit voir dans quelle mesure les choses le concernent. Une fois Rav Yoram Zatsal a dit à un homme de commencer à apprendre Tanya. L'homme lui a répondu : «Ça ne me parle pas». Il est comme l'enseignant de l'histoire. Après tout, l'enseignant et le fermier ont tous deux compris la même chose, l'enseignant a également compris que le père était décédé, seulement cette information ne lui "parlait" pas.

Un homme qui ne «sait pas» jamais il ne pourra agir, il tient une lettre dans sa main, dans laquelle il est écrit que son père est décédé, tant qu'il ne «sait pas» ce qui y est écrit, il ne réagira pas. Mais quand il sait, cela lui fera mal, comme il est écrit : «Car une abondance de sagesse est une abondance de chagrin, et accroître sa connaissance, c'est accroître sa peine»(Koélet 1:18). Par conséquent, c'est

la quantité de connaissance qui détermine si une personne a de la sagesse et de l'intelligence, ou non. Une fois que l'homme sait, il comprend tout, donc la connaissance est la chose principale.

Quand l'enseignant lui a expliqué exactement ce qui était écrit, le paysan s'est rendu compte que l'intellect s'était connecté à la réalité. Par conséquent, il faut toujours se rappeler que sans connaissance il n'y a rien, comme il est rapporté dans le Midrach (Vayikra Rabba, Paracha 1 lettre 6) : Tu as acheté du savoir, que te manque-t-il ? Le savoir te manque qu'as tu acheté? Cela peut être interprété ainsi : si nous possédons

du savoir, nous ne manquons de rien, mais si nous manquons de savoir, nous dirons que nous n'avons pas compris ce qu'on nous a dit. Car celui qui n'a pas d'esprit est pauvre, comme il est écrit : «Etre dépourvu d'esprit est mauvais» (Michlé 19:2).

En conclusion : l'âme sainte possède dix niveaux qui sont divisés en deux. Les trois forces de Hohma, Bina, Daat sont appelées les mères, et le reste est appelé les doubles, parce que chaque vertu est double. La Hohma et la Bina sont appelées père et mère, et le Daat est le résultat des deux, car le pouvoir du Daat est de les relier.

Il y a eu une fois une rencontre entre Baba Salé et le Hazon Ich. C'était une réunion très secrète. Ils se sont assis ensemble pendant deux heures. C'était en 5712, deux ans avant le décès du Hazon Ich. Seul Hachem sait de quoi ils ont parlé. Après que le Hazon Ich soit sorti, Baba Salé était tout joyeux, il a dit «Ada Daatan Daatan», il a une connaissance pas comme tout le monde, c'est l'étincelle du Gaon de Vilna. C'est-à-dire que quiconque voyait le Hazon Ich, c'est comme s'il voyait le Gaon de Vilna. C'était la conclusion de Baba Salé après deux heures de conversation profonde, parce que les justes entre eux se comprennent au-delà de l'apparence. Heureux est un homme qui est relié à la tête. **Fin du Chapitre 3.**

|| suite la semaine prochaine ||



Horaires de Chabbat

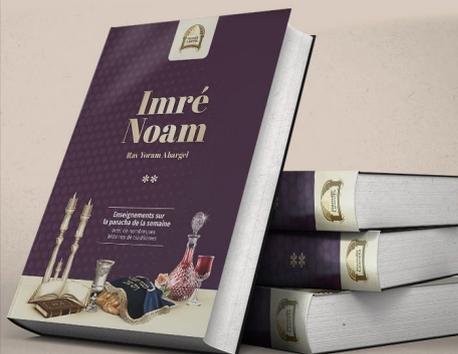
	Entrée	sortie
Paris	21:05	22:17
Lyon	20:46	21:54
Marseille	20:37	21:43
Nice	20:31	21:36
Miami	19:46	20:40
Montréal	19:58	21:06
Jérusalem	19:17	20:06
Ashdod	19:14	20:14
Netanya	19:15	20:14
Tel Aviv-Jaffa	19:14	20:04

Hiloulotes:

- 11 AV: Rabbi Itshak Blazer
- 12 AV: Rabbi Arié Leb Katslenson
- 13 AV: Rabbi Eliaou Maaravi
- 14 AV: Rabbi Mordékhai Berdugo
- 15 AV: Rabbi Nahoum Ich Gamzou
- 16 AV: Rabbi Moché Fardo
- 17 AV: Rabbi Chlomo Haïm de Koïdinov

NOUVEAU:

Faites la dédicace de votre choix dans l'édition prochaine du livre **Imré Noam Volume 2** en français sur les enseignements du Rav Yoram Abargel Zatsal



Contactez nous au :
+972-54-943-9394

Histoire de Tsadikimes

A cause de l'épisode malheureux qui a eu lieu avec les deux juifs de Kamtsa et Bar Kamtsa, Jérusalem a été détruite. Qui sont Kamtsa et Bar Kamtsa, et comment Jérusalem a-t-elle été détruite ?

Nos sages racontent : À Jérusalem à l'époque du second temple, vivait un juif important et respecté. Il aimait beaucoup un juif nommé Kamtsa et détestait dans une large mesure un autre juif nommé Bar Kamtsa. Un jour, le riche juif fit une grande et importante fête où il invita de nombreuses personnalités importantes à son repas, ainsi que des rabbins et de grands et importants érudits qui vivaient à cette époque à Jérusalem et ses alentours.

De plus, le riche juif envoya des invitations à beaucoup de ses amis et demanda à son serviteur d'aller porter l'invitation à son ami bien-aimé Kamtsa afin qu'il lui fasse l'honneur de sa présence à sa fête. Le serviteur fit une erreur et au lieu d'inviter Kamtsa au dîner, il alla inviter Bar Kamtsa. Pensant que son ennemi voulait enfin enterrer la hache de guerre, Bar Kamtsa se rendit à la fête. Lorsque l'hôte de la fête arriva à la soirée, il fit le tour de ses invités et quelle ne fut pas sa surprise quand ses yeux virent Bar Kamtsa. En un instant le feu de la haine et de la colère s'alluma en lui. Sans aucune hésitation, il se rendit directement auprès de Bar Kamtsa et avec une grande colère, lui ordonna de quitter la salle immédiatement.

Bar Kamtsa rougit de honte. Comment allait-il se lever et sortir devant tous les invités de la salle ? Pour éviter une grande honte, Bar Kamtsa supplia le propriétaire du repas de le laisser rester au repas, et qu'en contrepartie il lui paierait les frais de nourriture et de boisson qu'il mangerait et boirait. Malheureusement, le riche juif n'accepta pas cela. Alors Bar Kamtsa proposa de lui payer la moitié de toutes les dépenses de la soirée. Encore une fois, le riche refusa. Cette fois, Bar Kamtsa proposa de lui payer les frais pour tout le repas, à condition qu'il le laisse rester au repas et ne lui fasse pas honte de sortir devant tout le monde.

Mais le propriétaire de la fête resta dans son entêtement et ne se calma pas jusqu'à ce qu'il attrape fermement Bar Kamtsa et le traîne dehors. Bar Kamtsa fut blessé par cet acte jusqu'au plus profond de son âme. Bien sûr, il fut grandement offensé par l'insensibilité et la façon dont le propriétaire du repas l'avait traité, mais ce qui lui avait causé le plus de chagrin et de douleur était le fait que cet acte s'était produit sous les yeux des sages

d'Israël qui étaient présents à ce repas et qu'ils n'avaient pas protesté du tout contre la façon de se comporter de l'hôte du soir.



A cause de cette douleur, Bar Kamtsa décida de se venger de ses "frères" juifs par l'entremise de l'empereur romain, qui régnait sur toute la région. Il vint voir l'empereur et lui dit que les juifs avaient l'intention de se rebeller contre lui. L'empereur lui demanda comment il savait cela et il répondit qu'il pourrait s'en rendre compte en envoyant un animal aux juifs et en leur demandant de le sacrifier dans leur Temple pour lui. Si les juifs

refusaient d'offrir le sacrifice de l'empereur, c'était un signe clair qu'ils ne voulaient pas se soumettre à son royaume et qu'ils avaient l'intention de se rebeller contre lui.

L'empereur suivit les conseils de Bar Kamtsa. Il envoya un beau veau à remettre aux juifs et demanda en son nom de le sacrifier dans le Temple de Jérusalem. Que fit Bar Kamtsa pour empêcher cela ? Sur le chemin du Temple, il mutila la lèvre supérieure du veau et certains disent qu'il mutila la paupière du veau, afin de le disqualifier au sacrifice sur l'autel car un animal avec un défaut ne pouvait être apporté en offrande à Hachem. Lorsque le chariot de l'empereur atteignit l'endroit des sacrifices dans le temple, les prêtres de service ne savaient pas quoi faire. D'une part, il était interdit de sacrifier ce veau sur l'autel parce qu'il avait un défaut, mais d'autre part, les prêtres comprenaient que pour rester en paix avec l'empereur, il serait peut-être préférable d'enfreindre la loi et d'offrir son sacrifice. Une discussion eut lieu parmi les Sages du Sanhédrin. Fallait-il offrir ce sacrifice malgré tout pour se garder les bonnes grâces de l'Empereur, ou fallait-il appliquer la loi divine et le disqualifier ? Rabbi Zékharia Ben Avkoulas dit alors : «Si nous sacrifions cette bête, les générations ultérieures diront qu'il est permis d'offrir des animaux présentant des défauts physiques sur l'autel du temple».

C'est alors que Bar Kamtsa trouva l'opportunité qu'il attendait. Il ne tarda à informer l'empereur que les Juifs refusaient d'offrir son sacrifice et qu'ils avaient l'intention de se rebeller contre lui. En conséquence, l'empereur envoya sa grande armée pour assiéger et lutter contre Jérusalem et après trois ans de siège lourd et compliqué, les habitants de Jérusalem capitulèrent, les murs furent brisés, les ennemis firent irruption dans la ville et la détruisirent, et le soir de Ticha Béav ils brûlèrent le Temple de Jérusalem.

Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous:

+972-54-943-9394

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



Bet Amidrach Haméïr Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

www.hameir-laarets.org.il | office@hameir-laarets.org.il

En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons



hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière